

## Société



Plus de 200 participants, hier au World Trade Center de Marseille, pour la conférence - débat sur les installations nucléaires et le risque sismique.

**Séisme.** L'Autorité de sûreté nucléaire ouvre le débat sur le risque sismique et les anticipations sécuritaires.

## Entre faille et doute, Cadarache se renforce

La « présence mythique et redoutée » du centre de Cadarache dans le voisinage d'une faille sismique - suivant le mot du député Christian Kert - est une préoccupation certaine des pouvoirs publics qui n'ont pas attendu le drame d'Haïti pour s'en saisir. Pour preuve l'arrêt définitif en 2003 de l'Atelier de technologie du plutonium, puis de Pégase et du Laboratoire de purification chimique, 3 des 21 installations nucléaires de base de Cadarache jugées vulnérables au risque tellurique.

Le succès de la conférence débat - plus de 200 participants - organisée hier au World Trade Center de Marseille sur le thème « Installations nucléaires et risque sismique » par l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) souligne la forte sensibilité de l'opinion régionale, déjà palpable pour le centenaire du tremblement de terre de Lambesc du 27 juin 1909 (46 morts et 250 blessés).

### « Là où la terre a tremblé, elle tremblera de nouveau »

« Le risque sismique est réel en Provence. Le séisme de L'Aquila en Italie d'avril dernier nous a inquiétés car c'est ce qu'on peut attendre sur le Sud-Est », ne cache pas Gislaine Verrhiest-Leblanc, spécialiste du sujet à l'ASN Marseille. « Là où la terre a tremblé, elle tremblera de nouveau. Les failles se rechargent et le risque peut être considérable si on n'en tient pas compte », confirme le chercheur Olivier Bellier de l'Université Paul-Cézanne, passionné par la faille de la Trévaresse - entre Venelles et Saint-Cannat - celle dont le craquement a provoqué la catastrophe de 1909.

Les trois stations de mesures à

l'écoute de la faille de Moyenne Durance (de Château-Arnoux à Pertuis) ont enregistré 155 séismes de magnitude 1 à 3 entre 1999 et 2006. Une faille certes très lente (0,05 mm par an) mais « une des plus actives en France métropolitaine ces derniers siècles », estime Gilbert Guilhem, expert à l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire. « L'anticipation est fondamentale sur les sites nucléaires. On vise un comportement élastique de la structure. L'objectif est le non-effondrement et le confinement des ma-

### Une parade : l'arrêt d'urgence

Le séisme de Manosque de 1708 (magn. 7) est la référence historique locale « la plus pénalisante ». Suivant la stratégie de « défense en profondeur » - le scénario du pire - le CEA rajoute une marge de sécurité pour toutes nouvelles constructions. « C'est sur table vibrante que le comportement à une torsion des tuyauteries, galeries, postes de commandes, ponts levants est testé », explique Ionanis Politopoulos, ingénieur à Saclay. Des bandes de fibre de carbone ceinturent maintenant Leca-Star, Lefca et Cabri. L'ancrage des cuves d'effluents radioactifs d'Agate a aussi été renforcé. Les réacteurs de Cadarache sont équipés d'un dispositif de mise en sécurité automatique. Celui de Cabri se mettrait en arrêt d'urgence sitôt détectées par capteurs les premières ondes magnétiques, celles qui précéderaient d'une seule seconde la vague d'ondes destructrices.

tières », souligne Gislaine Verrhiest-Leblanc.

La communauté scientifique a tiré les leçons des dégâts et des rejets radioactifs sur la centrale nucléaire de Kashiwasaki au Japon dont la structure a bien résisté au séisme de magnitude 6,8 du 18 juillet 2007 (11 morts, 1 000 blessés). A Cadarache, le réacteur Jules-Horowitz (130 000 tonnes), celui d'Iter (400 000 tonnes) reposeront sur des appuis antisismiques comme sur Star. « Il ne s'agit pas seulement d'émettre des règles mais aussi de les faire respecter. C'est pourquoi l'ASN réalise des inspections pour contrôler sur le terrain les engagements pris par l'exploitant », insiste Laurent Kueny, chef de la division ASN de Marseille.

### « Vous êtes bien optimiste »

« La réalité n'est pas aussi bonne qu'on veut le croire. Vous êtes bien optimiste et vous ne dites rien sur l'incertitude qui subsiste dans vos études », doute Monique Sene, vice-présidente de l'association des commissions locales d'information (CLI). « Nos marges sont très importantes et incertitude ne veut pas dire ignorance », lui répond Fabrice Hollender, géophysicien du CEA, pour qui « le génie parasismique mis en œuvre à Cadarache » dépasse de loin les marges garanties pour un « séisme majoré de sécurité » fixé à une magnitude de 5,8. « Et même si un séisme de magnitude 7 arrivait - hypothèse où la faille de Moyenne Durance se cassait sur toute sa longueur - cela ne signifierait pas la ruine des installations anciennes », conclut-il.